

VALEURS LITTÉRAIRES ET VALEURS SOCIALES

En guise de prologue, je dois remarquer que le sujet que je me propose de traiter ici est tellement vaste, et présente de si nombreuses dimensions qu'il m'a fallu recourir à une certaine schématisation des problèmes, en omettant de me référer de façon exhaustive à plusieurs de leurs aspects, et en touchant à peine à d'autres, par voie d'allusion.

I. Définitions et méthode. Avant d'entreprendre cette étude comparative, il est utile de procéder au préalable à l'examen sinon sémantique, du moins interprétatif des notions qu'elle implique, dans la mesure où il permet de préciser les domaines de référence respectifs. Dans l'ordre de l'importance qui leur est reconnu, et à l'intérieur de la réflexion concrète choisie, sinon d'une optique plus générale, mais cependant adéquate à la première, il est souhaitable d'envisager, d'abord, le terme «social», avant de passer à l'examen du terme «littéraire», et de clore l'enquête par l'examen, dans ce même contexte, de la portée du terme de «valeur».

Dans cette optique, on définira le social comme le domaine fondamental de la communauté des consciences, à l'intérieur duquel celles-ci s'interpénètrent et se dépassent dans leur propre affirmation: domaine qui, de ce fait, acquiert une spécificité propre, telle que Durkheim la lui reconnaissait déjà, et qui favorise, d'une certaine manière, l'éclosion et la structuration d'activités culturelles et autres se situant dans le prolongement des intérêts de groupes humains élargis, sans entraver pour autant celles qui ont trait à des dispositions libératrices, parce qu'assumptives, de l'entité de la personne.

Dans le même ordre d'idées, on définira le littéraire comme une spécification exaltée de l'artistique, partant de l'instauratif¹; en d'autres termes, comme relatif à la libération créatrice réalisée à travers la création de formes uniques propres à exprimer authentiquement des vécus d'une conscience ou d'un groupe de consciences, et à en extérioriser explicitement la teneur, de manière à la rendre communicable et assimilable par les autres consciences, et ce par des moyens appropriés qui, s'ils ne sont pas toujours

1. Cf. E. MOUTSOPOULOS, Vers une phénoménologie de la création, *Rev. Philosophique*, 1961, pp. 263-291, notamment pp. 285 et suiv.

discursifs, n'en sont pas moins réductibles au langage oral ou écrit. Dans les deux domaines, celui du social et celui du littéraire, on constate l'existence d'un «lieu», c'est-à-dire d'un niveau commun de rencontre des consciences, explicité par les notions de communication, de participation² et de communion.

Enfin, on entendra par le terme de valeur, appliqué aux deux domaines qui viennent d'être définis, le produit d'une objectivation intentionnelle³ réalisée par la mutation d'une catégorialité en appréciableté, et *vice-versa*, selon l'attitude herméneutique adoptée. La valeur sera, dans le cas présent, comprise de la même façon que dans une perspective générale, à savoir comme une nuance réalisable en dehors de la conscience, parce que désirable à l'intérieur de celle-ci; comme une projection approchée de la conscience qui s'impose, parce qu'elle est *en* mouvement ou, mieux encore, parce qu'elle *est* mouvement: une nuance toutefois qui, dans un contexte donné, domine impérativement le champ opératif de la conscience dans la mesure où cette dernière ne l'accepte pas simplement, mais contribue aussi intentionnellement à sa création.

Il est évident que social et littéraire se rejoignent à propos de la communication des consciences, le littéraire portant l'artistique jusqu'à ses conséquences ultimes, puisqu'il se sert du langage par excellence comme d'un langage tout court, et qu'il délimite une région extrêmement favorable à cette communication envisagée à la fois comme claire, intense, poussée et, le cas échéant, comme totale. Il apparaît, dans ces conditions, que, lors d'états où la communication des consciences se trouve favorisée, il est davantage possible de déceler des affinités entre valeurs littéraires et valeurs sociales, au point que même leurs aspects distinctifs deviennent plus aisément isolables, plus distinctement analysables et plus subtilement appréciables.

Dans la perspective établie par la notion de communication, on est en mesure d'envisager le problème des relations positives ou négatives des valeurs littéraires par rapport aux valeurs sociales (et inversement), avant d'apprécier les moyens de mise en valeur de leur application avantageuse pour la promotion de la littérature autant que de la société. La méthode adoptée à cet effet consiste à rechercher les valeurs catégorielles ou plutôt les catégories précises représentatives auxquelles littéraire et social se réduisent respectivement. Cette réduction qui, opérée sur un plan phénoménologique,

2. Cf. IDEM, Sur la «participation» musicale chez Plotin, *Philosophia*, 1, 1971, pp. 379-388.

3. Cf. IDEM, L'objectivation de l'intentionnalité de la conscience. Vers une phénoménologie des valeurs, *Ann. Scient. de la Fac. de Philos. de l'Univ. d'Athènes*, 1967, pp. 461-539, notamment p. 471.

suppose notamment le renversement de l'ordre de procédure habituel permet d'éviter toute considération des faits seconds que constituent le littéraire et le social une fois organisés, et favorise l'étude des valeurs catégorielles qui en forment comme les fondements structurels qualitatifs, et comme les assises paramétriques essentielles, indissociables, certes, les unes des autres, mais néanmoins parfaitement distinctes dans leur fonctionnalité⁴.

II. Authenticité théorique et falsifiabilité pratique des valeurs sociales.

Dans le cadre décrit de précision et d'appréciation du social, il existe une marge d'interprétation assez ample pour permettre des écarts de validation en fonction non seulement des conditions dans lesquelles elle a lieu, mais aussi des intentions précises dont elle relève, et qui résultent d'une intentionnalité qui peut présenter telle ou telle coloration, ou même acquérir tel ou tel aspect très concret. Cette marge comporte, certes, un danger d'ambivalence pour l'interprétation qui, selon le cas, procède d'une argumentation authentique ou d'une sophistique⁵. Le problème consiste d'une part à discerner en l'occurrence des valeurs authentiques, parce que liées à des exigences de l'existence; d'autre part, à s'y référer de la manière la plus adéquate et la plus convenable, sinon la plus avantageuse pour le but recherché, puisqu'une telle qualité d'adaptation risquerait précisément de supposer ou même d'engendrer une tolérance mal comprise de certaines consciences, et, finalement, l'imposition, sur la totalité de celles-ci, de valeurs fausses, falsifiées ou contrefaites, ce qui, en altérant la qualité du processus de référence aux valeurs en question, le rendrait, du même coup, gravement dangereux.

Une fois ces observations préliminaires faites, et ces conditions de procédure établies, on accordera facilement que les valeurs sociales (au sens de stipulations qualitatives souhaitables) qui rassemblent généralement les suffrages et les préférences dans les sociétés les plus diverses, indépendamment du sens précis qui peut, selon le cas, leur être attribué, sont celles de liberté, de justice, de progrès et de continuité dans une cohérence organisée, toutes relatives à celle d'homme, valeur en soi, et de respect envers tout ce

4. Le recours, *mutandis mutatis*, à un renversement méthodique a, jadis, été jugé nécessaire à propos de l'étude de l'erreur; à l'analyse de cette dernière a été substituée celle de la catégorie fondamentale de l'erroné, lui-même valeur logique. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *La pensée et l'erreur*, Athènes, 1961, pp. 136 et suiv.; cf. IDEM, Vers un élargissement du concept de vérité: le presque-vrai, *Annales de la Fac. des Lettres et Sciences Humaines d'Aix*, 40, 1966, pp. 189-196.

5. Cf. IDEM, Argumentation et sophistiques de la liberté humaine dans les sociétés contemporaines, *Persuasione e libertà nel mondo contemporaneo*, Palermo, Manfredi, 1979, pp. 11-17.

qui se rattache à son activité naturelle ou culturelle: d'où l'élaboration de dialectiques anthropocentriques extrêmement variées et variables, quand elles ne manquent pas de souplesse ou, à la limite, ne sont pas sclérosées. La mention de quelques valeurs sociales ne saurait être présentée comme une énumération exhaustive, mais simplement comme une désignation de certaines d'entre elles jugées comme fondamentales et comme indispensables, parce que représentant des droits inaliénables des personnes⁶ et des sociétés, sans prétendre pour autant à quelque prépondérance. Il n'existe pas de valeurs dominantes ou dominatrices dans quelque sphère axiologique que ce soit, si l'on se maintient à un niveau d'appréciation libéral⁷; tout au contraire, ce sont les consciences qui, selon l'attitude interprétative qu'elles adoptent, déterminent des hiérarchies axiologiques précises.

Toutefois, les valeurs sociales qui viennent d'être indiquées comptent parmi celles qui sont universellement admises, sinon depuis toujours, du moins à notre époque, malgré les différences d'interprétation qu'elles admettent. Il va de soi que les valeurs sociales ne sauraient être envisagées comme étant opposées au groupe des valeurs qui sont rattachées à la valeur «personne humaine». L'homme fait partie intégrante de la société dont il participe. Respectée par lui en tant qu'elle reflète l'existence de chacun des membres qui la composent, elle est censée devoir lui rendre ce respect dans la mesure où elle voit en chaque homme sa propre condensation (et comme une réduction à l'unicité) de chacune de ses composantes. Cette dialectique entre l'individuel et le collectif, le personnel et le social, acquiert l'importance de la manifestation d'un «postulat catégorique» érigé, à son tour, en une valeur entendue comme s'affirmant au second degré, et engendrée par la nécessité d'harmonisation des valeurs primaires dont elle dérive par association. La spécificité des valeurs sociales réside, par conséquent, non seulement dans leur caractère de fonctions nécessaires au maintien et à la promotion des entités collectives organiques qu'elles représentent, qu'elles expriment et qu'elles confirment, mais aussi dans leur référence à la possibilité de réduction de la totalité des collectivités à l'unité, voire à l'unicité existentielle de chacun de leurs membres.

D'où l'importance axiologique négative qu'acquière les conceptions du social, qui dévient manifestement de cette attitude postulative, et qui, dégénérant en mythes, nécessitent une forme d'expression nettement

6. Cf. IDEM, Vers l'intégration ontologique: de l'individu à la personne, *Annuaire Scientif. de l'École des Hautes Études Politiques «Panteios»*, Athènes, 1973, pp. 179-191.

7. En esthétique, par ex.; cf. IDEM, *Les catégories esthétiques. Introduction à une axiologie de l'objet esthétique*, Athènes, Hermès, 1970, pp. 99-100.

sophistique et sophistiquée à la fois. Toutes les conceptions du social sont, à cet égard, susceptibles de se dégrader en s'enfermant dans des ensembles mythiques structurés selon des procédés qui tiennent de la contrefaçon, et qui s'ordonnent, conformément à un souci de vraisemblance, d'après des procédés de renversement (de type «contrapunctique»⁸) de formes réelles, pour en constituer des images apparentes mensongères⁹. Le mythe peut représenter la réalité aussi bien que son image négative, d'ailleurs aisément façonnée. A cet effet, il est souvent fait appel au littéraire en tant que véhicule de telles contrefaçons.

Derrière la jouissance artistique que l'œuvre littéraire instaurée est capable de procurer soit par des références ou allusions directes soit par des suggestions formellement implantées, se dissimule toute une intention d'impliquer une interprétation tendancieuse du fait social, mise à la disposition de groupes qui visent à des buts souvent inavouables et définis dans des conditions créées spécialement en vue de favoriser la supercherie poursuivie¹⁰. Tout est alors mis en œuvre pour faciliter l'élaboration de formes mythiques (sociales et autres) soutenues par des activités littéraires dont on prétend qu'elles renforcent des soi-disant réalités scientifiques, historiques, artistiques et, bien entendu, politiques, elles-mêmes inadmissibles en raison de leur inauthenticité. Ainsi, pour s'en tenir à l'un des mythes les plus communément acceptés, celui du progrès, on souligne souvent le caractère impérieux de ce processus après en avoir identifié le caractère postulatif de valeur à un prétendu caractère positif de réalité indubitable. Les diverses idéologies de droite ou de gauche ont, depuis longtemps, usé et abusé de ce recours à la puissance du fait littéraire pour illustrer et pour raffermir leurs positions théoriques.

Aberrances et aberrations ne sont toutefois qu'usages détournés de la possibilité de faire appel à des activités, par ailleurs licites, acceptables et utiles, d'intervention de l'esthéticité littéraire dans l'affirmation d'une certaine primauté du social à l'intérieur du champ d'appréciation de l'humain. Toute intentionnalité des consciences qui se proposent d'évaluer le social dans un cadre où le caractère primordial en est souligné, serait, à ce niveau, admise, même si elle se présentait comme tendancieuse. On ne saurait exiger d'un processus d'affirmation et d'appréciation axiologiques qu'il revête le caractère exact d'une précision scientifique: une telle

8. Cf. IDEM, Vers un élargissement du concept de vérité, *loc.cit.*

9. Cf. IDEM, Ignorance et préjugés (sous presse).

10. Cf. *Conformisme et déformation. Mythes conformistes et structures déformantes*, Paris, Vrin, 1978, pp. 75 et suiv.

soumission le priverait *ipso facto* de sa propre spécificité d'intentionnalité émotive préférentielle, en le réduisant à l'état de calcul implacable au service d'une finalité établie froidement et sans engagement en faveur de l'humain. Il s'ensuit que toute exagération, même extravagante, plus ou moins spontanée, n'est pas à ce propos intolérable pour autant (et une telle tolérance est elle-même admissible, à l'encontre de celle, «mal comprise», dont il vient d'être question), mais aussi que toute altération et toute déviation délibérées, au delà de certaines limites qui garantiraient la bonne foi de la conscience dont elles émanent, en font des produits de surestimations subrepticement fallacieuses et, partant, condamnables.

Il apparaît que la zone de démarcation entre mythes sociaux licites et illicites, acceptables ou inacceptables, se situe non point au niveau de l'intentionnalité qui les soutient, mais au niveau de la qualité de l'intention qui concrétise cette intentionnalité. Il apparaît également que le problème posé n'est nullement un problème rigoureusement moral, mais qu'il est relatif à l'authenticité des valeurs mêmes qui entrent en jeu, tout comme à l'authenticité de l'attitude de la conscience qui s'y engage. Liberté et contrainte, justice et respect, nécessité et utilité, progrès et approfondissement, évolution et traditionnalité, enrichissement et limitation, doute et acceptation, affectivité et intentionnalité, acquièrent ainsi le statut de valeurs sociales assemblées par couples, qui, loin de s'opposer irrévocablement, se complètent les unes les autres. Toutes peuvent être considérées positivement sans se contredire, pourvu que leur acceptation s'accomplisse à un niveau d'authenticité intentionnelle, et de respect du sens de leur éventuelle utilité généreusement envisagée. Il en résulte une possibilité et une obligation d'accepter directement la sincérité que les valeurs sociales expriment, comme d'en dénoncer le caractère falsifiant des mythes qui en sont les manifestations véhiculaires.

III. Structuralité esthétique et fonctionnalité sociale des valeurs littéraires. A l'encontre des valeurs sociales qui sont véhiculées, entre autres, par une «littérarité» mise au service d'intentions dont le caractère acceptable dépend de leur finalité et de leur authenticité, les valeurs littéraires, comme d'ailleurs toutes les valeurs esthétiques, se suffisent à elles-mêmes, dans la mesure où elles se posent comme autonomes à l'intérieur de l'activité instauratrice qu'elles desservent. Ces mêmes valeurs ne sont certes que graduellement dégagées des pratiques magico-religieuses¹¹ ou «laborati-

11. Cf. IDEM, Contemplation et création dans l'art religieux, *Primer Congreso de Filosofía Cristiana*, Córdoba (1979). Cf. déjà J. COMBARIEU, *La musique et la magie. Étude sur les origines populaires de l'art musical, son influence et ses fonctions dans les sociétés*, Paris, 1909.

ves»¹² qui visaient à des résultats concrets, et auxquelles elles étaient inhérentes à l'origine; mais le processus de désengagement, d'émancipation et de «purification» de ces valeurs s'est vite accéléré, pour leur permettre de s'affirmer comme indépendantes et comme exemptes de toute subordination à des exigences autres que celles d'une esthétique souveraine.

Il est évident que les valeurs littéraires qui forment, d'ailleurs, une classe de valeurs esthétiques¹³, se réclament des mêmes prérogatives que celles-ci dans leur ensemble. On admettra néanmoins que, plus que toutes les autres valeurs qui ont trait à l'art en général, celles qui se rattachent à l'activité littéraire se présentent comme étant, de toutes, celles qui se rapprochent le plus des valeurs sociales, en raison du fait qu'à l'encontre de toute autre activité artistique, l'activité littéraire ne constitue pas simplement un langage expressif, et ne poursuit pas uniquement la création d'un langage approprié capable d'en assurer l'efficacité communicative formelle, mais se sert, de manière particulière et tout à fait créative, d'un langage par excellence déjà existant dont la fonction première consiste à établir, à maintenir et à promouvoir le contact et la communication entre consciences non point sur le seul plan esthétique, mais aussi, et surtout, sur celui de la communicabilité et de l'harmonisation des idées aux niveaux de la contemplation et de l'action.

Or on sait que les fonctions du langage articulé dont il s'agit ici sont surtout relatives à l'établissement de liens non seulement entre des signifiés et des signifiants respectifs séparés et isolés les uns des autres, mais aussi entre des groupes de signifiés, organisés selon divers rapports dont celui de causalité, par exemple, qui en assure la continuité d'affirmation, n'est pas le plus négligeable. Loin de se ressembler au point d'être toujours identiques, ces rapports sont, en raison de leurs divergences dues à leurs particularités, sujets à des structurations extrêmement subtiles qui, pour être manifestées de façon adéquate, au niveau des formes signifiantes, nécessitent des moyens d'expression également subtiles. La correspondance établie entre la réalité et sa manifestation littéraire exige une finesse de présentation des faits capable d'en reproduire les aspects les plus délicatement nuancés.

Ainsi défini, le domaine du littéraire est associé non seulement à des valeurs esthétiques et artistiques générales auxquelles un sens nouveau, bien plus précis et bien plus spécifié, est conféré, puisque les arts littéraires constituent un groupe d'activités créatrices présentant des particularités qui les différencient des arts plastiques ou de la musique pure, entre autres, mais aussi de valeurs entièrement singulières, distinctives et typiques dont il

12. Cf. déjà K. BUCHER, *Arbeit und Rhythmus*, 3e éd., 1902.

13. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Les catégories esthétiques*, pp. 41 et suiv.

devient le véhicule exclusif, et ce aussi bien du point de vue technique qui a trait aux moyens d'expression dont disposent les arts littéraires, que du point de vue du degré de précision atteint lors de la reproduction signifiante des données réelles auxquelles la conscience artistique se réfère. De plus, si l'expression hautement littéraire des données réelles en question se fait moyennant recours au même instrument linguistique que son expression scientifique, par exemple, notamment une langue nationale de culture, il est, par ailleurs, indéniable que l'usage qui est fait de ce même instrument linguistique est entièrement différent dans chacun des cas envisagés, la langue en tant qu'instrument linguistique présentant autant d'aspects particuliers, et pouvant être décomposée, voire dédoublée, en langages spécialisés exclusivement véhiculaires de telle ou telle nuance référentielle.

Il est toutefois clair que le domaine du littéraire se rapproche davantage du domaine du social, car on y constate un usage plus direct de concepts ayant trait à la réalité collective, du moins dans le monde contemporain. Ce n'est que tout à fait symboliquement qu'un monument architectural archaïque ou une forme musicale primitive dénotent une correspondance avec quelque structure sociale (et, d'ailleurs, le souci d'une telle correspondance est abandonné de nos jours, sauf peut-être dans le cas de planification artistique officielle, elle-même fortement «littérisée»); il en est tout autrement de l'activité littéraire propre: elle dispose d'un arsenal linguistique qui, du point de vue qualitatif, demeure très proche de celui qui est en usage en sociologie, si ce n'est au niveau même des idéologies. L'activité artistique littéraire puise son inspiration à la fois dans le «moi», dans le «tu», et dans le «nous». Dans ce dernier cas, elle devient particulièrement perméable à des considérations d'inspiration sociale, surtout si, de son côté, la collectivité (ou le groupe qui prétend la représenter dans son ensemble) encourage et favorise cette dernière dimension de l'inspiration littéraire, pour y trouver une confirmation de ses vues. Les autres activités artistiques peuvent jouer le même rôle. Seule la littérature offre cependant une aide aussi directe et aussi substantielle au secteur social envisagé.

Trois niveaux principaux de référence littéraire à la collectivité sont à distinguer, à savoir le niveau sociologique, le niveau idéologique et le niveau artistique proprement dit. A chacun de ces niveaux le littéraire se manifeste de manière différente. Signalons d'emblée, à ce propos, que les différents genres littéraires se prêtent plus ou moins au jeu qui en fait les formes véhiculaires de telle ou telle attitude devant le désir de promotion du fait social. La pensée *sociologique* nécessite une expression scientifique par excellence; mais, science humaine, la sociologie ne saurait en être réduite à utiliser un jargon uniquement mathématique: il lui faudra toujours non

seulement mesurer, mais aussi décrire, interpréter, apprécier et, de ce fait, elle ne pourra aucunement se passer de formulations spécifiques nuancées et raffinées pour exprimer de façon adéquate faits particuliers ou lois générales.

L'*idéologie* tient, quant à elle, à la fois du sociologique et du politique; elle garde du premier un semblant d'objectivité scientifique, mais s'alimente, de par ses rapports avec le deuxième, d'affectivité passionnée, et surtout d'une soif d'actualisation de ses préférences, érigées en buts à atteindre; d'où une confusion sur le plan des valeurs censées primer à cet effet: une partie de l'opinion publique, que représente une minorité de consciences pensantes, s'avise d'imposer par tous les moyens, donc en recourant également à l'activité littéraire, ce qu'elle croit lui convenir autant qu'à l'ensemble social. La confusion majeure consiste ici à assimiler et à identifier les intérêts de la partie à ceux de l'ensemble, du tout. Cette confusion est souvent volontairement entretenue, à l'usage des foules: elle suscite fanatisme et combativité mis au service des instances qui en favorisent la manifestation. L'art engagé, notamment la littérature engagée, n'est qu'une forme de soumission de la liberté de l'esprit à ce qui n'est souvent qu'utilité et profit pour un groupe restreint.

C'est au niveau purement *artistique* que l'activité littéraire atteint sa plénitude, et que les valeurs littéraires trouvent leur application la plus accomplie, au delà de toute considération rhétorique. Une telle considération convient, éventuellement à une optique postulative où l'idéologie s'accommode de l'apport d'une littérature engagée dont les soucis apodictiques, d'inspiration sophistique, recouvrent, dissimulent et altèrent sa vocation fondamentalement ou, du moins, initialement, instaurative. Plutôt que d'opter pour des valeurs surannées, mais qui sont jugées propres à un art littéraire qui convient à l'essence d'un art politique, lui-même associé à un régime despotique, même éclairé, telles les valeurs que conçoit le platonisme ou que l'on a vu renaître naguère, par exemple, sous la dénomination de «réalisme socialiste», on se tournera volontiers vers un pluralisme formel ordonné soumis au postulat de l'unité spécifique de l'œuvre, et qui est d'origine aristotélicienne. Ce libéralisme esthétique favorise l'éclosion et l'imposition de valeurs littéraires que la conscience de l'écrivain s'approprie en s'installant au cœur même de l'humain.

Au delà même des catégories esthétiques envisagées comme des qualités ou valeurs typiquement et spécifiquement littéraires, à savoir clarté, élégance, élévation, expressivité stylistique, poéticité ou spontanéité, on notera l'existence de valeurs ayant trait à des réalités, à des situations ou à des élans interhumains dont l'écrivain se fait l'écho, non pas au sens où le voudrait certaine idéologie qui, s'inspirant, en dernière analyse, d'un

néoplatonisme aussi bien proclusien que plotinien, conçoit l'artiste comme un miroir réfléchissant la réalité qui l'entoure, mais au sens d'une interprétation de l'univers des vécus humains à travers le tempérament d'une conscience qui se révèle à elle-même dans sa propre création. Liberté, équilibre, assimilation de l'existence dans la donation de la personne, tout ce qui se réclame d'une sensibilité devant le merveilleux, de la nostalgie de l'altérité, tout ce qui se réduit à la sincérité de l'inspiration et de l'authenticité de l'œuvre littéraire élaborée est susceptible de s'affirmer comme admettant une ouverture vers le social, ou comme en résultant. Néanmoins, le social n'est pas concevable uniquement dans une perspective idéologique qui favorise son expression sous un aspect sophistique, autant que dans une perspective d'authentique acceptation de l'humain. Ainsi s'établit un rapport mutuel et direct de débordement des consciences du créateur et des contemplateurs, de l'auteur et de son public: rapport intemporel, s'il en est, puisque le véritable écrivain s'adresse aux consciences de ses contemporains, mais plus encore, peut-être, à celles des générations futures. Sa vocation n'est pas restreinte à son entourage immédiat; elle embrasse l'homme universel.

L'authenticité des valeurs littéraires et, conséquemment, de la création poétique dans son acception la plus large, est compromise dès que cette création est mise «au service» d'une cause distincte de la cause humaniste, à savoir de celle qui fait de l'homme social le centre axiologique d'un cosmos qui, au lieu de l'opprimer, en assure la liberté fondamentale. Rares sont les poètes religieux, et plus rares encore les poètes patriotiques, par exemple, qui atteignent un ton de sincérité; inexistantes, les vrais poètes qui cherchent leur inspiration en dehors de l'universel, ne serait-ce que suggéré par un détail. Par contre, les philosophes qui sont de grands stylistes sont également de grands penseurs, tels Platon ou Plotin, Schopenhauer ou Bergson.

IV. Conclusion: Dialectique du littéraire et du social. Les analyses qui précèdent permettent d'affirmer que les valeurs littéraires et les valeurs sociales sont respectivement réductibles à des domaines tout à fait spéciaux, et qu'il n'existe pas de marge dans les limites de laquelle elles puissent, sinon être réduites, du moins se superposer les unes aux autres sans risquer de s'altérer elles-mêmes. On constate toutefois que valeurs littéraires et valeurs sociales sont principalement relatives à la structure de l'œuvre ou de la société qu'elles qualifient, mais que ce n'est que d'une manière secondaire qu'elles se rapportent à sa teneur, donc à son rayonnement. Cette primauté formaliste est de caractère instauratif; c'est dire qu'elle exprime l'aspiration à une structure réalisable à partir d'une structure réelle ou irréelle, selon le cas.

De même, il est entendu que les unes et les autres se réfèrent à l'idée d'homme conçu comme entité à la fois unique et totale. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle certaines idéologies, tels les divers marxismes, autant que certaines philosophies à manifestation littéraire, tels les divers existentialismes, prétendent être des «humanismes»¹⁴, même s'il s'avère que la pratique puisse démentir les premiers. Il est, en tout cas, indéniable que valeurs littéraires et valeurs sociales ont trait au désir (sinon à la volonté) de construction d'univers à l'échelle de l'homme, pour que celui-ci y trouve un salut terrestre.

Mais, à part ce niveau où les deux classes de valeurs catégorielles se rencontrent de fait indiscutablement, elles se diversifient partout ailleurs l'une par rapport à l'autre: les buts auxiliaires déterminés, les traits distinctifs des objectifs particuliers à atteindre, les méthodes suivies et les dispositions à prendre à cet effet diffèrent radicalement dans chacun des cas. Une telle différenciation résulte directement de la spécificité de la nature et de la possibilité de réalisation des valeurs respectivement considérées. D'où la confusion, voulue ou involontaire, dans laquelle les consciences sont souvent plongées au sujet de la réductibilité des unes aux autres; d'où aussi l'aventure du postulat de sincérité et d'authenticité, maltraité toutes les fois que, d'un côté ou de l'autre, cette spécificité n'est pas respectée, et que l'on prétend valider les unes par les autres, instituant ainsi un cercle vicieux axiologique, ou plutôt appliquant au niveau de l'axiologie, des schèmes d'altération logique¹⁵, avec des résultats fâcheux pour la validité des rapports engagés. Les postulats de sincérité et d'authenticité s'en trouvent eux-mêmes malmenés, mais n'en sont point détruits pour autant: leur vigueur demeure inviolée, parce qu'invincible.

Enfin, «lieux» de l'humain, le littéraire et le social, s'ils ne s'identifient pas, s'interpénètrent et se complètent. La littérature est à même de véhiculer certains thèmes relatifs à des valeurs sociales, et ce de façon licite, voire souhaitable, pourvu que la sincérité des intentions des consciences respectivement engagées dans ce processus lui confère une authenticité indiscutable. Inversement, la société est en mesure de véhiculer les œuvres littéraires en même temps que de les consommer. Un échange durable et stable de produits et de créations s'instaure ainsi entre les deux domaines, qui, loin de les consumer, les nourrit et les promouvoit conjointement¹⁶. Tout revient aux postulats de sincérité et d'authenticité, à défaut de quoi les «sophistes» et

14. Cf. J.-P. SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel, 1946.

15. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *La pensée et l'erreur*, pp. 95 et suiv.

16. Cf. IDEM, *Art et mythes artistiques*, *Diotima*, 5, 1977, pp. 137-145.

E. MOUTSOPOULOS

les «charlatans» dont Platon dénonçait jadis l'activité sont vite démasqués, sinon encore par les esprits avides de vérité, du moins par d'autres sophistes ou charlatans qui leur succèdent provisoirement; au point que, désormais averties, elles se sentent capables de trancher entre le correct et le mensonger, l'erroné et l'absurde¹⁷. Par conséquent, loin d'être incompatibles entre elles, valeurs littéraires et valeurs sociales se présentent, dans des conditions strictement définissables, comme des aspects complémentaires de la même réalité à édifier: celle qui annonce le respect de plus en plus profond, de plus en plus universel, de l'humain.

E. MOUTSOPOULOS
(de l'Académie d'Athènes)

17. Cf. IDEM, *La connaissance et la science*, Athènes, Éd. de l'Université, 1972, pp. 134 et suiv.



ΑΞΙΕΣ ΛΟΓΟΤΕΧΝΙΚΕΣ ΚΑΙ ΑΞΙΕΣ ΚΟΙΝΩΝΙΚΕΣ

Περίληψη

Ὁ χώρος τοῦ ἀνθρώπινου, τῆς λογοτεχνίας καὶ τῆς κοινωνίας, ἂν δὲν ταυτίζονται, τουλάχιστον εἰσδύουν σὲ ἀλλήλους κι ἀλληλοσυμπληρώνονται. Ἡ λογοτεχνία εἶναι σὲ θέση νὰ γίνεи φορεὺς ὠρισμένων θεμάτων τὰ ὁποῖα ἔχουν σχέση πρὸς κοινωνικὲς ἀξίες, κι αὐτὸ μὲ τρόπο θεμιτόν, καὶ μάλιστα εὐκταῖον, ἀρκεῖ ἢ εἰλικρίνεια τῶν προθέσεων τῶν συνειδήσεων ποὺ ἔχουν ἐμπλακεῖ ἀντιστοίχως σ' αὐτὴν τὴ διαδικασία νὰ τῆς παρέχουν μιὰν ἀναμφισβήτητην αὐθεντικότητα. Ἀντιστρόφως, ἡ κοινωνία εἶναι ἱκανὴ νὰ γίνεи φορεὺς τῶν λογοτεχνικῶν ἔργων, καὶ συγχρόνως νὰ τὰ χρησιμοποιήσῃ. Ἔτσι, μεταξὺ τῶν δύο πεδίων ἐγκαθίσταται μιὰ διαρκὲς καὶ σταθερὴ ἀνταλλαγὴ προϊόντων καὶ δημιουργημάτων τὰ ὁποῖα, πέραν τοῦ νὰ ἀναλίσκει, τρέφει καὶ προάγει ἀπὸ κοινού. Ὅλ' αὐτὰ ἀνάγονται στὰ ἀξιώματα τῆς εἰλικρίνειας καὶ τῆς αὐθεντικότητος, ὧν ἄνευ, οἱ «σοφισταὶ» καὶ οἱ «ἀγύρται» τῶν ὁποίων τὴν δραστηριότητα ἄλλοτε ὁ Πλάτων κατήγγελλε, εὐχερῶς, ἀποκαλύπτονται ἀπὸ τὰ φιλαλήθη πνεύματα ἢ, τουλάχιστον, ἀπὸ ἄλλους «σοφιστὰς» ἢ «ἀγύρτας» ποὺ τοὺς διαδέχονται προσωρινὰ σὲ σημεῖον ὥστε, στὸ ἐξῆς, οἱ συνειδήσεις, πληροφορημένες, νὰ αἰσθάνονται ἱκανὲς νὰ διακρίνουν μεταξὺ τοῦ ὀρθοῦ καὶ τοῦ ψευδοῦς, τοῦ πεπλανημένου καὶ τοῦ παραλόγου. Συνεπῶς, πέραν τοῦ νὰ εἶναι ἀσυμβίβαστες μεταξὺ τους, λογοτεχνικὲς καὶ κοινωνικὲς ἀξίες παρουσιάζονται, ὑπὸ αὐστηρῶς καθορίσιμες συνθῆκες, ὡς ὁψεῖς συμπληρωματικὲς τῆς ἴδιας πρὸς οἰκοδόμησιν πραγματικότητος· ἐκείνης δηλαδὴ ἢ ὁποῖα προαναγγέλλει τὸν πιὸ βαθύ, τὸν πιὸ καθολικὸ σεβασμὸ τοῦ ἀνθρώπινου.

Ε. ΜΟΥΤΣΟΠΟΥΛΟΣ
(τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν)

